

## La géographie revient au premier plan

Michel Bruneau

Volume 39, Number 108, 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022522ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022522ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

### ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this document

Bruneau, M. (1995). La géographie revient au premier plan. *Cahiers de géographie du Québec*, 39(108), 473–475. <https://doi.org/10.7202/022522ar>

---

# La géographie revient au premier plan

**Michel Bruneau**  
CNRS-TIDE  
Bordeaux

La géographie et les savoirs géographiques se sont beaucoup développés, et même sont nés sous leur forme moderne, à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècles, à une époque où les explorateurs achevaient de parcourir des territoires encore inconnus à la science occidentale. À cette époque où les grandes puissances bâtissaient leurs empires coloniaux, elles avaient besoin du plus grand nombre possible de connaissances sur ces territoires nouvellement acquis et à mettre en valeur. Les sociétés de géographie occupèrent le devant de la scène. La géographie coloniale joua un rôle pionnier dans la réflexion et l'action en matière d'aménagement. La géographie, de même que l'ethnographie, était un savoir utile pour les administrateurs coloniaux, parce qu'elle leur était indispensable pour maîtriser les populations et les espaces nouvellement conquis, ainsi que pour entreprendre leur mise en valeur. La géographie, discipline très empirique et factuelle, répondait à des besoins pratiques immédiats.

Le développement scientifique ultérieur s'est orienté vers un approfondissement des différentes sciences de la terre, de la vie et de la société, marginalisant la géographie par rapport aux autres disciplines pour la réduire à un discours scolaire ou informatif sans portée scientifique, ou bien la contraignant à se laisser absorber par ces sciences comme sous-discipline bénéficiant en contrepartie de leur scientificité. Cependant l'insuffisance relative de ces savoirs et techniques, trop spécialisés pour résoudre les problèmes complexes du développement dans ses relations avec l'environnement, nécessite la contribution d'approches plus globales et multidimensionnelles dont la géographie fait partie.

En effet aujourd'hui, la situation est radicalement différente. Le monde n'a plus ou presque plus de grands espaces mal connus, il est au contraire plus limité, quadrillé par des réseaux d'observation de toutes natures. L'espace devient de plus en plus une ressource rare à préserver autant qu'à exploiter. Les savoirs scientifiques ont beaucoup progressé principalement dans le sens d'un plus grand approfondissement et d'une plus grande spécialisation. Les sciences de la terre, de la vie et les sciences sociales fournissent une surabondance de données et d'analyses fines sur l'environnement, l'espace, les territoires et les sociétés. Le problème principal devient la maîtrise de l'ensemble de ces connaissances et de leurs interrelations dans des modèles complexes qui rendent compte de cette réalité et permettent d'agir sur elle.

De nouveaux outils utilisant l'informatique mettent à notre disposition des données qui s'approchent mieux de la complexité du réel grâce à l'abondance et à la finesse des mesures déjà prétraitées ou susceptibles d'être traitées en temps

---

réel, ou dans des laps de temps relativement brefs. Ce sont toutes les données fournies par les satellites d'observation de la Terre, en particulier les images, et toutes celles qui peuvent être traitées par les systèmes d'information géographique. Pour la première fois, on peut prétendre arriver à court ou moyen terme à une couverture de la surface terrestre qui tend à l'exhaustivité. On peut également, pour la première fois, grâce à la répétitivité de ces mesures et enregistrements, aborder l'étude des dynamiques de toutes sortes de phénomènes qu'il était difficile naguère d'approcher faute de données ou de séries chronologiques complètes et détaillées.

Dans ce contexte, on a besoin de savoirs, de disciplines qui nous permettent de maîtriser la richesse de ces apports multiples que les seules techniques d'analyses multivariées ne suffisent pas à prendre en compte dans toute leur complexité. L'approche systémique, l'écologie, les recherches sur les paysages ont apporté une contribution importante. La géographie revient sur le devant de la scène, car elle se situe au carrefour de tous les savoirs qui fournissent des connaissances sur la surface terrestre modifiée par l'action humaine. Elle a en grande partie comblé le déficit théorique et conceptuel qui la caractérisait il y a une quarantaine d'années. Elle utilise toute la batterie de techniques de traitement et d'analyse des données mises au point depuis la Seconde Guerre mondiale. Les concepts de la géographie ont été précisés, enrichis et augmentés. Des revues telles que *l'Espace géographique* et les *Cahiers de géographie du Québec* ont au cours des 25 dernières années œuvré dans ce sens au sein du monde francophone. Des ouvrages tels que *Mondes nouveaux* (R. Brunet, O. Dollfus) et *Encyclopédie de la géographie* (R. Ferras, D. Pumain), parmi d'autres, témoignent de ce renouveau et de cet approfondissement conceptuel. Un débat scientifique s'est instauré entre divers paradigmes, autour des questions de modélisation.

En définissant de plus en plus son objet comme l'étude des interrelations entre les sociétés et les environnements et territoires qu'elles s'approprient, la géographie occupe une position stratégique dans le champ scientifique contemporain. Son utilisation privilégiée de l'outil cartographique et de l'imagerie aérienne et satellitaire lui permet, plus que toute autre discipline, d'aborder les phénomènes de la surface terrestre à plusieurs échelles d'espace et de temps à la fois. C'est dans cette approche multiscalaire que réside en partie l'originalité de l'approche géographique par rapport aux disciplines voisines.

Chaque discipline est confrontée à des phénomènes de répartition dans l'espace et a, à ce titre, tendance à créer sa propre sous-discipline géographique : la biogéographie, la démogéographie, la géographie électorale, la géolinguistique, la géographie historique, la paléogéographie, la géographie médicale... Chacune de celles-ci a sa propre logique de développement, en grande partie liée à celle de la discipline de laquelle elle est la plus proche. La géographie est et a toujours été ainsi menacée d'éclatement et de disparition en tant que discipline indépendante. En effet, l'essence même de la géographie est de s'intéresser aux phénomènes sociospatiaux et territoriaux en tant que tels, de les étudier dans leur globalité comme des structures et des systèmes complexes, sans privilégier l'approche de

---

telle ou telle discipline, mais en tenant compte de toutes celles qui sont pertinentes aux diverses échelles considérées.

La géographie ne peut apporter quelque chose de neuf et d'original que précisément si elle conserve cette autonomie disciplinaire en relation avec les disciplines voisines, mais pas de façon subordonnée à chacune de celles-ci. Ce n'est qu'à ce prix qu'elle peut être à côté de l'écologie, de l'histoire, de la sociologie l'une de ces approches qui peuvent le mieux contribuer à l'étude des phénomènes complexes intéressant le devenir des sociétés humaines et du monde dans sa globalité. Elle est la seule science sociale prenant en compte les faits de nature et plaçant les phénomènes spatiaux et territoriaux au centre de ses préoccupations. C'est pourquoi sa contribution à la solution des problèmes contemporains est essentielle et irremplaçable.